

La querelle de Glozel

Paris, 12 novembre.

M. Camille Jullian publie dans la « Revue des Etudes anciennes » un article où il étudie la première inscription découverte à Glozel.

Si l'interprétation de M. Jullian est juste, l'auteur de l'inscription qui ne peut être dans ce cas préhistorique, était bien intentionné à l'égard de Vichy et de son Syndicat d'initiative.

M. Jullian donne la photographie des lettres qu'il déchiffre et traduit comme suit en complétant les abréviations.

tali(ter) nob(is) l(oquitur) Ax... ut
optiula = (e)tis amare, s(ic)
n(ova) l(una) c(irca) cal(endas)
april(is)
adite Sux(onem)
lavatim

Ce qui veut dire, mot à mot :

« Ainsi nous parle Ax...: Afin que vous [vous] aidiez à aimer, [faites] ainsi : à la nouvelle lune, autour des Calendes d'avril, allez au Sichon prendre des bains ».

M. Camille Jullian fait remarquer que Suxon est le Sichon, la rivière qui passe près de Glozel et qui rejoint l'Allier à Vichy. Il serait du reste fort possible, pense-t-il, que Suxon désignât ici Vichy même, car bien souvent les localités de confluent portaient le nom de la moindre rivière. (Voyez Essonnes, par exemple).

Ax... peut être le nom de la divinité ou de la prêtresse qui a proféré l'oracle : c'est un début de nom assez fréquent en Gaule : Axona, Axia, etc., et il semble que ces initiales Ax se retrouvent sur des galets de Glozel.

Pour traduire la lettre L, interprétée plus haut loquitur, M. Jullian a songé aussi à lix (lalis nobis lix), pour lex, signifiant recette, mot qui se retrouve aussi à Glozel.

La saison des bains, dans l'antiquité romaine, commençait au printemps et correspondait sans doute à la grande fête de la Lavatio, fin mars. La nouvelle lune était indiquée pour le début du traitement. (Voyez le livre de M. L. Bonnard sur La Gaule thermale).

Au point de vue de la latinité, M. Jullian remarque que l'expression adire, pour « aller [aux eaux] », se retrouve chez Tibulle. La forme du supin lavatim, pour lavatum, est à étudier.

En ce qui concerne la paléographie, M. Camille Jullian fait deux remarques :

1^o L'E cursif latin a la forme I I. Ici, cette forme est couchée ce qui est constant dans les inscriptions authentiques de Glozel ;

2^o Les lettres oubliées ne sont pas remises exactement à leur place, mais un peu en avant ou en retrait : LA-

VAMTI, pour LAVATIM, et à la dernière ligne, ADTIE, pour ADITE, à l'avant-dernière.

Evidemment, on ne peut encore garantir l'authenticité de l'inscription. Le faussaire, si faussaire il y a, est un savant d'envergure, connaissant à fond la langue et les habitudes balnéaires de l'Empire romain et les arcanes de la paléographie cursive latine.

Bibliothèque Maison de l'Orient



140669